

# DES PARADIS

**Kevin Jean**

C'est peut-être faire violence à la pièce *Des paradis*, de Kevin Jean, que de concentrer l'attention d'abord sur son tiers final. Contrairement à ce qui a précédé, ses trois interprètes (dont le chorégraphe lui-même) évoluent alors intégralement nus. Cela n'a rien d'exceptionnel, mais se fait là avec une qualité rare et nouvelle. Il faudrait parler d'une mise à nu furtive, les vêtements s'abandonnant insensiblement, au fil du mouvement dansant.

Puis le sol est enduit d'un onguent épais, un lubrifiant, qui nimbe le mat des peaux plus qu'il ne les fait luire; qui rend aussi le tapis de sol très glissant. Alors tout se fait doux, délicat, dans une sensualité des corps qui se vit là et qui caresse le regard spectateur. Une sensualité assumée, qui n'aurait rien d'une suggestion érotique, sinon fort tamisée. Mais qui serait à cent lieues aussi des nudités vues depuis

une vingtaine d'années dans le champ de la danse-performance; nudités qui relevèrent surtout d'un projet intellectuel de mise à nu critique des codes de la représentation chorégraphique.

Ici simplement bienfaitrice, généreusement attentive à l'autre, la nudité vient en parfaite cohérence avec ce qui a précédé dans la pièce: un déroulé infiniment patient de gestes vibrant de l'évidence du lien à leur environnement, mouvements se préoccupant de l'espace et de ses autres habitants, au lieu de s'en faire les occupants.

Sans doute une idée possible des paradis.

## **Prochaines représentations :**

24, 25 septembre 2016, festival Plastique  
Danse Flore, Versailles

---

**Gérard Mayen**